

PÉDAGOGIE DU CHEMIN D'EMMAÛS

- un pèlerinage en couple avec Jésus Ressuscité –

Les cours/auberges – ou thèmes de formation générale – offerts par le Mouvement des Équipes Notre Dame font référence à l'un des plus beaux récits enregistrés par la Parole de Dieu, extrait de l'Évangile de Luc. Ce récit présente une **méthode pédagogique** ou un **chemin méthodologique** proposé par le Christ lui-même sur le Chemin d'Emmaüs, dont chaque équipier pourra se servir pour commencer un passionnant processus en compagnie de Jésus, le Maître par excellence.

Pour que cette pédagogie divine de la rencontre et du dialogue soit plus facilement saisie, lisez attentivement le texte de **Luc 24, 13-35**.

Mais dès l'abord il est important de dire que ce texte biblique, exclusif de Luc, représente le paradigme de l'itinéraire (CHEMIN) catéchétique du murissement chrétien, par la rencontre du Seigneur, par l'écoute de la Parole, par le partage du pain et par la mission.



Comme le montre le texte de l'Évangile, l'un des disciples d'Emmaüs se nommait Cléophas. Pour l'autre, il n'y a aucune information. Si bien que la tradition ait

identifié cet autre disciple comme un personnage féminin, peut-être l'épouse de Cléophas appelée Marie, qui est mentionnée au pied de la croix au moment de la mort de Jésus (Jn 19,25), d'autres interprétations de nature plus spirituelle identifient ce personnage sans nom comme étant tout disciple de Jésus.

Nous pouvons donc dire, sans excès de prétention, que ce récit biblique concerne un couple qui rentrait à la maison – mari (Cléophas) et femme (Marie, sœur de Notre Dame) – qui, auparavant, suivait Jésus. Ce couple rentrait après son pèlerinage pascal à Jérusalem.

Le chapitre 24 de Luc est la dernière partie de toute la composition de son Évangile et qui présente une caractéristique particulière : **la conclusion de tout le chemin réalisé par Jésus et ses disciples.**

Dans les disciples d'Emmaüs, qui partent tête basse de la ville de Jérusalem, on peut reconnaître la communauté des amis de Jésus qui, après avoir vécu avec leur Maître et l'avoir suivi pendant ces années, souffrent le choc de sa mort violente. Sur le chemin d'Emmaüs, Jésus prend l'initiative de s'approcher et ce n'est qu'à la fin qu'il est reconnu par les deux disciples.

Si l'on réfléchit à la pédagogie du Maître, l'aspect qui attire l'attention en premier lieu c'est que Jésus s'approche d'eux, se mettant sur leur chemin, se plaçant au niveau de leur cheminement, s'intéressant à leur histoire. Jésus cherche à connaître l'intérieur de ces personnes. Pendant le chemin, la pédagogie du Maître rend possible la catharsis, c'est-à-dire qu'elle provoque et stimule les disciples à parler de ce qui leur tient à cœur.

Le long du chemin, Jésus allait se révélant, illuminant les yeux et rendant brûlant le cœur des disciples. En conséquence, la reconnaissance du Seigneur est la restauration de la pleine communion qui arrive avec le moment de rompre et de partager le pain. Quand ils s'approchent du village où ils allaient, Jésus fait semblant d'aller plus loin. Mais les disciples insistent en disant : reste avec nous, le soir vient et le jour baisse déjà. Alors Jésus entre dans la maison pour rester avec eux.

Jésus profite donc de l'occasion de désillusion des disciples d'Emmaüs et de leur confusion pour leur expliquer les Écritures, réchauffer leur cœur et les mener à la table de l'Eucharistie. Cela les prépare et les stimule pour la mission.

Le récit biblique d'Emmaüs présente une expérience de foi tout de suite après les événements de Pâques. S'il observe la structure du récit, le lecteur peut percevoir un **itinéraire de murissement de la foi**, ou encore un processus d'initiation dans la connaissance du Seigneur Jésus, qui conduit le disciple missionnaire à partir des éléments suivants : la **rencontre** (apprendre chemin faisant avec le Maître), la **parole** (apprendre en écoutant le Maître) et la **mission** (apprendre en agissant avec le Maître).

Le récit, dans la première partie du texte biblique, met en contexte la rencontre entre les deux disciples et l'étranger, qui commence à faire route avec eux jusqu'à leur destination.

Ces deux disciples font un itinéraire, un chemin : **Jérusalem – Emmaüs – Jérusalem**, qui a une signification théologique importante dans l'Évangile de Luc : rappeler tous les événements – paroles et actes – qui vont depuis la naissance jusqu'à la mort et résurrection de Jésus.

Pendant qu'ils discutaient ensemble le long du chemin, Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux. Jésus a l'initiative ; il n'interrompt pas le sujet. L'attitude de Jésus, c'est de faire route avec eux, car s'approcher, c'est se disposer à connaître et à sentir le besoin de l'autre. Jésus va avec eux, les écoute et se met au courant de la situation. D'où l'importance de percevoir que le texte d'Emmaüs n'est pas un événement isolé de l'histoire, mais une expérience communautaire de ceux qui croient en Jésus et qui se mettent en route pour devenir disciples.

Le chemin n'est pas prêt. Il se refait et se remodèle au fur et à mesure que les gens découvrent de nouvelles interrogations, réponses et propositions de vie.

Le fait d'être disciple n'est pas une ligne d'arrivée, mais un processus : « Être disciple c'est un don pour grandir ». Partant, « l'évènement Christ est donc le début de ce nouveau sujet qui surgit dans l'histoire et que nous appelons disciple »¹

Le deuxième moment du récit de Luc nous insère dans l'approfondissement de la rencontre, c'est-à-dire le dialogue. L'évangéliste dévoile toute une attente due à la passion et mort de Jésus, une véritable déception. L'étranger les trouve dans une

¹ CELAM, Document d'Aparecida: texte de conclusion de la Vème Conférence Générale de l'Episcopat d'Amérique Latine et de la Caraïbe. Réalisée entre 13 et 31 mai 2007. N° 243.

situation existentielle de profonde tristesse, mais il s'intéresse à la situation des deux qui cheminent.

L'auteur de l'Évangile organise le dialogue entre les deux disciples et l'étranger de façon directe. Luc reprend quelques morceaux de la prédication ou des catéchismes chrétiens qui circulaient dans les premières communautés et trace un long dialogue didactique. La réponse à tant de questions qui inquiétaient les disciples devrait être donnée par eux-mêmes.

L'attitude de Jésus envers eux est celle d'un Maître, car il leur explique que le plan de Dieu a une logique différente de la logique humaine, en soulignant que la souffrance fait partie de ce dessein divin et qu'il s'agit d'un moyen par lequel Dieu purifie et conduit tout à la plénitude.

La grande question à laquelle le texte lui-même incite chacun concerne la véritable expérience que nous pouvons faire avec Jésus : Les deux disciples semblent être arrivés à leur destination. Jésus fait semblant de vouloir continuer son chemin, mais ils insistent pour l'héberger chez eux. Jésus accepte et s'assied à table avec eux. Nous avons alors la célébration de l'Eucharistie, la célébration du partage : c'est à ce moment-là qu'ils le reconnaissent.

Voilà pourquoi ce qui est important pour Luc c'est de parcourir jusqu'au bout le chemin qui mène à reconnaître Jésus : l'écoute de la Parole qui change le cœur et le partage du pain en communauté. Les yeux s'ouvrent alors pour reconnaître la présence du Ressuscité dans la communauté fraternelle.

Au moment de reconnaître Jésus, les disciples reprennent le chemin de Jérusalem : il y a un nouveau regard, une nouvelle motivation, une lueur à l'horizon.

Dans cette troisième partie du texte, l'évangéliste attire l'attention sur la manière dont commence le récit d'Emmaüs : « ce jour-là même, deux disciples s'en allaient à un bourg nommé Emmaüs » et il finit le récit par « ils se levèrent à l'heure même et retournèrent à Jérusalem ». Les deux disciples font un mouvement contraire ; ils retournent au point de départ, c'est-à-dire la ville de Jérusalem.

Il y a un changement radical dans la vie de ces deux qui cheminent avec le Seigneur : ils font un choix et, ayant reconnu Jésus, ils vont annoncer leur propre expérience faite sur le chemin et dans la maison autour de la table : une expérience de foi pascale.

Il est évident qu'au moyen du terme « chemin », très souligné dans le texte, l'évangéliste veut faire référence au chemin concret de chaque baptisé en tous temps et tous lieux, plein de difficultés et d'épreuves mais soutenu par l'action puissante du Ressuscité. En fait, le récit est une exhortation tacite au chrétien, pour qu'il ne soit pas déconcerté face au problème du mal dans le monde, mais, illuminé par l'Écriture, qu'il se mette au service du dessein de salut de Dieu, qui est vainqueur du mal et sauveur de l'histoire.

À l'exemple des disciples d'Emmaüs, nous avons besoin, nous aussi, de ce réenchèvement dans la foi. Le cœur réchauffé les pousse au dynamisme, à la mission : avec une ardeur renouvelé par la présence et la proximité du Ressuscité leurs yeux s'ouvrent, leur cœurs brûlent. Cette nouvelle ardeur, maintenant, se propage, sort du cœur et arrive à l'esprit, à la conscience et fait marcher les pieds qui sortent pour évangéliser.

La rencontre de Jésus avec les disciples d'Emmaüs se découle dans un climat de dialogue et de communion fraternelle. L'explication des Écritures et le partage du pain les fait retourner sur le chemin de Jérusalem avec une nouvelle disposition de vie, avec le cœur réchauffé ; ils se mettent en route vers les autres disciples pour leur raconter la joie de la rencontre avec le Maître et pour assumer la mission de former des communautés et annoncer la bonne nouvelle de Jésus. Les disciples retournent à la communauté avec de nouveaux yeux, un nouvel esprit une meilleure compréhension de la mission.

L'appel à la mission qui découle de notre baptême implique une réponse libre, un acte de confiance en Dieu. Dans ce sens, l'action évangélisatrice, catéchétique et pastorale de l'Église aide les baptisés à découvrir la beauté de suivre Jésus Christ comme proposition de vie cohérente avec l'Évangile.

Montrer le chemin à celui qui se dispose à être disciple de Jésus, c'est faire la lecture et la relecture du Chemin d'Emmaüs. Le disciple n'est pas celui qui sait, mais celui qui suit le Maître, celui qui veut avoir une relation de dialogue personnelle et qui démontre, dans la vie concrète, son intérêt pour le projet du Maître et pour son projet de vie et de chrétien.

Dans la formation-éducation chrétienne, ce que quelqu'un fait et ce que ce quelqu'un dit indiquent que la formation-éducation ne consiste pas à enseigner

quelques idées, comme quelqu'un qui sait tout. La vie est aussi un chemin et personne n'apprend tout d'une seule fois. Ce qui s'exige, par conséquent, c'est une culture personnelle, sociale et spirituelle continue. Il s'agit d'une démarche par laquelle l'être humain se fortifie dans la direction qu'il veut donner à sa vie, dans le but de continuer son chemin de murissement et de plus-vie dans la foi et dans la spiritualité.

Demandons-nous : à quel point sommes-nous véritablement des « compagnons de route » de Jésus, dans notre vie personnelle, de couple, d'équipe, de Mouvement, d'Église ?